

Case postale 2755, 1002 Lausanne (Suisse)
Versements au CCP 10 - 151 39 Lausanne

Pour la France, au CCP 5904.28 Lyon,
Madame Jeanne Barthelemy, Le Rochafon, 74560 Monnetier-Mornex

Pour la Belgique, au CCP 000-0770610-42 Bruxelles,
Monsieur Jean Devyver, 196, avenue de Messidor, 1180 Bruxelles

AUTOMNE

1 9 7 7

Chers Amis,

Les mensonges ont la vie dure...

*Ainsi de la légende sur les responsabilités
du 6 février 1934.*

*Je tiens à demander ici personnellement
pardon à notre éminent ami Eugène Frot de
l'erreur déplorable qui nous a valu la let-
tre de Me Louis Guitard, que vous voudrez
bien lire en pages 8 et 9.*

*Nous réparerons dans le prochain CAHIER,
qui reprendra, en outre, les pages consa-
crées aux événements du 6 février 1934 par
Robert Brasillach dans NOTRE AVANT-GUERRE,
Pierre-Marie Dioudonnat, dans son JE SUIS
PARTOUT 1930-1944, et Drieu-La-Rochelle
dans la N.R.F.*

*Un certain Maurice Chavardès a commis, en
1966, un ouvrage prétendu "historique" in-
titulé "Le 6 février 1934, la République
en danger".*

*Pour démontrer le sérieux de l'"historien"
et de son éditeur, il suffit de constater,
en page 166, l'attribution, par M. Chavar-
dès, à ...Victor Hugo du plus célèbre poè-
me d'Auguste Barbier...*

* * * * *

*Peu d'amis encore ont répondu à ma requê-
te de rassembler les critiques parues
dans la presse à la publication des livres
de Robert BRASILLACH. Il me manque, ainsi,
les articles concernant VIRGILE, à l'ex-
ception d'une chronique de la REVUE UNI-
VERSELLE et de quatre lignes dans la N.R.F.*

*C'est précisément, par ce premier livre de
Robert BRASILLACH (1931) que j'aimerais
commencer, dans les CAHIERS, la présenta-
tion bibliographique de l'oeuvre.*

*Merci de votre aide et merci plus encore
de faire connaître notre 22e CAHIER.*

Votre président : Pierre FAVRE

* 1'ASSEMBLEE GENERALE DU 25 JUIN 1977

* *****

* n'a réuni, sur les hauteurs ensoleillées
* de Sauvabelin, à Lausanne, qu'une petite
* trentaine de fidèles adhérents, dont quel-
* ques amis de Paris, Antibes, Marseille
* et de la Savoie.

* Après la lecture d'un message de notre
* cher vice-président de Belgique, Jean
* Devyver, dont l'état de santé s'est heu-
* reusement amélioré, Pierre FAVRE présente
* un bref rapport présidentiel, en révé-
* lant à l'assemblée le tout premier exem-
* plaire du 22e CAHIER, préparé tout exprès
* par son relieur, notre ami E. Clerc.

* * * * *

* Cinq BULLETINS, deux CAHIERS, un gros ef-
* fort de recrutement, couronné par 80 nou-
* velles adhésions, tel est le bilan de
* l'année.

* Le millésime a été fructueux sur le plan
* universitaire : un mémoire agréé, plu-
* sieurs thèses en voie d'achèvement, en
* France, en Angleterre et aux Etats-Unis.

* * * * *

* Quant au PRIX ROBERT BRASILLACH, il n'a
* pu, faute de manuscrits en nombre suffi-
* sant, être attribué cette année.

* Le président proposera au jury de rem-
* placer les prix 1976 et 77 par l'attri-
* bution d'une récompense équivalente aux
* auteurs des quatre derniers mémoires
* consacrés à l'oeuvre de Robert BRASILLACH,
* aux universités de Paris-Sorbonne, Mont-
* pellier, Toulouse.

* Il est prévu, en outre, de grouper dans
* un fascicule spécial des CAHIERS, aux
* dépens du Prix, les meilleurs chapitres
* de ces travaux.

* * * * *

Pour succéder au regretté André CORBIER, la vice-présidence de l'Association a été conférée à ALAIN LANAVERE, Pr. de Paris-Sorbonne, acclamé par l'assemblée.

* * * * *

Alfred de Mercurio, trésorier, présente ensuite les comptes au 31 décembre 1976, soldant par un déficit de 1645.15, compensé par un nouveau prélèvement sur la donation Colladon, sans laquelle nous aurions dû renoncer à la publication du Bulletin en 1976/77. En tout état de cause, l'ascension des taxes postales nous oblige à ramener de quatre à trois la fréquence annuelle du Bulletin.

Pierre FAVRE exprime au Trésorier la vive gratitude de l'Association pour l'effort ample, admirable et intelligent d'un dévouement de tous les instants..

Nous lui devons la pérennité de notre entreprise.

* * * * *

La parole est ensuite à Charles BEUCHAT, l'éminent critique littéraire du DEMOCRATE, qui nous tient sous le charme de ses souvenirs du "QUARTIER LATIN EN CE TEMPS-Là"... celui de ce Robert BRASILLACH, Thierry-Maulnier, Maurice Bardèche et de leurs maîtres Maurras, Bellessort et les grands érudits des hautes écoles.

Charles BEUCHAT a connu les personnages, vécu les événements, qu'il sait merveilleusement ranimer par l'anecdote et le portrait.

Cette causerie augure bien du beau livre que Ch. Beuchat nous donnera bientôt sur ses souvenirs universitaires parisiens.

* * * * *

Un dîner excellemment apprêté par les gastronomes de Carlo de Mercurio, mit l'heureux point final à cette soirée fraternelle.

* * * * *

Dans LE DEMOCRATE du 1er août 1977 et à propos de notre No 22 des CAHIERS DES AMIS DE ROBERT BRASILLACH, Charles BEUCHAT a intitulé sa merveilleuse chronique littéraire :

APRES CELINE, BRASILLACH.

Ces lignes savantes et pertinentes seront reprises intégralement dans le No 23.

* * * * *

LA COTE BIBLIOGRAPHIQUE DE L'OEUVRE DE ROBERT BRASILLACH

Du catalogue No 0/3 de LA MEMOIRE LA PLUS LONGUE, (Pressense, libr., 47, Bld Gabriel-Lauriol) F 44300 NANTES
260 R. BRASILLACH, Lettres écrites en prison, oct. 1944-
fév. 1945, p. 152, 230 pp. EO coll 1/100 arches
101/2500 alfa EO coll. alfa 60
261 Journal d'un homme occupé, p. 1955, 351 pp.
EO 1/29 marais hc 1/2o5 + ABL 1/80 alfa
EO alfa 150 ff

De la liste juillet 1977 de la Librairie WASTIAU (Robert Joukous, succ.) 9, rue de l'Industrie, 1040 BRUXELLES :

8. BRASILLACH Robert. LE VOLEUR D'ETINCELLES. Avec 10 illustrations originales en noir hors-texte et 5 illustrations originales hors-texte en couleurs, aquarellées à la main de AMANDINE DORE.
Bruxelles, Ed. R. Wastiau, 1970. In-8, en feuilles, sous double emboîtement. Première édition illustrée de grand luxe de ce très beau texte. Tiré à 395 exempl. seulement. Notre exempl. est un des 5 exempl. de tête sur Japon, avec 3 états des illustrations en couleurs et des dessins en noir : 1 état sur Japon, 1 état sur Hollarde Van Gelder et 1 état sur Vergé. L'on a joint un des dessins originaux en couleurs illustrant l'ouvrage. Notre exemplaire est le numéro 2 6.000 fb

Du Bulletin No 33 de C. COULET et A. FAURE 5, rue Drouot, Paris IXe :
117 BRASILLACH (R.) Le Marchand d'Oiseaux. Paris. Plon. 1936; in-12, broché. Edition originale. Envoi autographe de l'auteur 250 ff.

Du catalogue de Bernard Loliée 72, rue de la Seine, 75006 PARIS :
83 BRASILLACH (Robert) LE VOLEUR D'ETINCELLES. Roman. Paris. Alexis Redier, s.d. (1932) in-12, br. 300 ff.

Du catalogue No 93 d'EDITION ET DIFFUSION M.P. M. BRUN 6, rue Clodion, 75015 Paris :
No 945. BRASILLACH Robert. Oeuvres complètes. Première édition annotée par Maurice Bardèche, Paris, au Club de l'Honnête Homme. 1963, forts vol. in-8 plein cartonnage bleu et or de l'éditeur. Tirage limité sur beau papier. Illustrations. Seuls les tomes I, II, III et IV. Au choix, chaque vol. 135 ff
Tome I Préface de Marcel Aymé : Le Voleur d'Etincelles. L'Enfant de la nuit. Le marchand d'oiseaux. Les captifs.
Tome II Comme le temps passe, les sept couleurs
Tome III La conquérante, six heures à perdre.
Tome IV Le théâtre et les traductions.

* * * * *

LES LIVRES DE NOS AMIS

* Henri Agel, auteur des belles pages 27 et 28 de notre Hommage à Robert Brasillach (Témoignage d'un professeur) publié chez Payot une Métaphysique du cinéma.

* Comme du sable dans les doigts
Hélène Ghitelman (1er prix de l'Union culturelle de France), nous offre sous ce titre douze beaux poèmes inspirés ("Au pays de la Bible", "En Asie mineure", "Au bord de l'Adriatique") par l'amour du peuple biblique et la communion avec les enfants d'Allah.

(Rue Jourdan, 75, B 1060, Bruxelles)

* Les Amis de La Varende

ont reçu pour 1976 une merveilleuse édition de Provinciales (Monsieur Dodo; La Belle et la Bête) de Jean de La Varende, illustrée d'un dessin à la plume inédit, "exécuté en 1902, à l'âge de quinze ans et représentant le Château de Bonneville".

* Jacques VIER a donné aux Editions du Cèdre (13, Rue Mazarine), à Paris, une admirable HUITIEME SERIE de LITTERATURE A L'EMPORTE-PIECE.

La première partie ("A travers l'histoire de l'Eglise", de l'"Angoisse de Luther" à "Combat pour l'espérance"), est suivie de "l'Eglise contemporaine aux outrages" et de chroniques toniques faisant justice de "la nouvelle critique universitaire".

Jacques VIER parle merveilleusement du Flaubert de Maurice Bardèche, du Théâtre de Giraudoux, de Robert Poulet, Pierre Fresnay, Julien Green, Maurras, Michel Dacler, Bernard Faÿ, Maurice Clavel.

* De Jacques VIER encore, il faut lire le feuilleton littéraire de l'HOMME NOUVEAU du 5 juin 1977, consacré au "radieux" PIERRE CORNEILLE, de Robert BRASILLACH.

* Jean-Pierre LAUBSCHER (Editions du GRAND-PONT) publie un admirable livre d'art et d'érudition, superbement illustré, d'Edg. PELICHET :

LA CERAMIQUE, ART NOUVEAU

* Lausanne

* * DANS LES PAS DE JEAN DE LA VARENDE
Deux nouvelles plaquettes de Michel
HERBERT

Après ADIEU A LA VARENDE, une impeccable BIBLIOGRAPHIE DE L'OEUVRE DE JEAN DE LA VARENDE (3 vol.), DANS LES PAS DE "NEZ DE CUIR",... du "CENTAURE DE DIEU",... de "GEORGES CHAPELLE",... "MONSIEUR DE BONNEVILLE",... de "L'HOMME AUX GANTS DE TOILE", notre ami Michel HERBERT publie, en élégantes plaquettes à tirage limité (250 ex. sur Ingres rose, numérotés) : DANS LES PAS DE JEAN D'ANVILLE (1976) et DANS LES PAS DE "LA SORCIERE" (1977), fervents et savants compléments et enrichissements documentaires de deux grandes oeuvres.

* Eugène LAPEYRE a réuni en un beau volume de 325 pages ses merveilleux poèmes (LE PALAIS DE SABLE, LE CHANT DE L'AME AU PURGATOIRE, LA JOIE, LE JEUNE HOMME RICHE). "Poésie religieuse qui ne se complait jamais en elle-même, qui a toute la rigueur, toute la nudité d'une voûte romane".

(EDITIONS DE CHIRE, DIFFUSION DE LA PENSEE FRANCAISE - Chiré-en-Montreuil, 86190 Vouillé, France)

* Le Stendhal romancier, de Maurice BAR-DECHE ("le stendhalien le plus accompli"), vient de paraître à LA TABLE RONDE.

* AFC - DIFFUSION annonce la publication de ARNO BREKER, Le Michel-Ange du XXe siècle, présenté par José-Manuel INFIES-TA et Michel MARMIN. D'admirables illustrations évoquent les travaux - et notamment les plus récents - d'Arno BREKER.
(B.P. 395-16 75768 PARIS CEDEX 16).

Sur "Les livres de nos amis"

S'il est rarement question ici des oeuvres des plus notoires écrivains A.R.B., c'est que je ne puis malheureusement lire et citer que les oeuvres que leurs auteurs veulent bien m'offrir et, exceptionnellement, celles dont les critiques se font l'écho.

Je remercie tous ceux qui ont bien voulu m'écrire, une fois de plus, que cette modeste rubrique était leur guide d'achat de livres et qu'ils lui doivent de très riches heures de lecture.

Pierre FAVRE

* Mlle Kamiker est-elle encore ce qu'elle était ?
Hervé Le Boterf relève, à la page 112 de la nostalgie n'est plus ce qu'elle était, (Seuil) de Simone Signoret "un passage qui n'a pas l'intention d'être aimable à l'égard de Robert Brasillach".

"Simone Signoret évoque les occasions qu'elle avait de se chamailler avec Clouzot pendant que Yves Montand tournait "Le Salaire de la peur". Quand, par extraordinaire, Clouzot n'arrivait pas tout de suite à la faire sortir de ses gonds, il poussait ainsi (cf p. 112) dont je recopie intégralement le passage pour votre information) :

"... Je me disputais beaucoup avec Clouzot mais ça faisait partie du programme. Il devenait fou. Et quand par hasard je n'étais pas agressive assez vite, il provoquait. Ça partait généralement avec un "pauvre Brasillach... si fin, si délicat qu'il travaillait à "Je suis partout", et ça nous faisait la soirée."

* Colette Richer commente ainsi sa spirituelle chronique "au fil de la plume et des jours" de l'Echo de la presse et de la publicité (21.2.1977), consacrée à la liberté de la presse : "certaines dates sonnent comme une invite aux grands événements. Le 18 juin par exemple, Waterloo et l'Appel de de Gaulle le 6 février, le sang de l'émeute place de la Concorde et l'exécution du poète Robert Brasillach, 5 mai 1789, ouverture des Etats généraux, prélude à la chute de la royauté."

* Sur "La pédagogocratie", Georges Vedel a écrit dans Le Point : "Je crains qu'au festin scolaire de la littérature contemporaine certains plats ne soient jamais mis au menu. Ni Céline, ni Brasillach, ni Marcel Aymé, au moins aussi savoureux que Boris Vian; et ne me demandez pas pourquoi, vous connaissez la réponse."

Lu dans Ecrits de Paris (oct. 1976) Pensées d'automne, par Marie-Madeleine Martin, qui rappelle : "Sophocle écrivit sa plus belle pièce, au soir de ses jours; Charles Maurras a écrit dans sa prison, à 80 ans passés, quelques-unes de ses plus magnifiques pages..." Et encore cela, à propos d'un écrivain de 25 ans qui s'imagine que le monde a commencé juste en même temps que lui : "J'ai déjà dit que ce n'est aucunement le talent qui compte pour réussir aujourd'hui dans les Lettres, mais l'aplomb, l'argent

*) nomme espérance, ou cette forme d'espérance qui un jour se dévoile fascisme..."

et le goût de l'intrigue.

Il faut remarquer, de plus, que toute une génération nouvelle compte extrêmement sur ce que Brasillach appelait "le sens du gang". Ne vous souciez pas de créer des ouvrages marqués au coin du talent, mais composez-vous, avant tout, une bande de balanceurs d'encensoirs, prêts à témoigner pour vous, à première invite". Du même auteur, dans le no de décembre 1975 et à propos d'"un grand Seigneur : Franco" : "Robert Brasillach aimait à rappeler que les hommes de sa génération, à cause de la "Reconquista", de 1936, "avaient trouvé en Espagne le lieu de toutes les audaces, de toutes les grandeurs et de toutes les espérances".

* A propos de la création du Scénario au Théâtre de l'Oeuvre, LE POINT (11.10.76) a interviewé Jean Anouilh : Que pensez-vous du théâtre actuel en France ?
"Quand j'avais 16 ans, j'allais au poulailler chez Dullin, chez Pitoëff, au Français. Pour 2,50 F ou 3 F, on voyait des choses très jolies. A ce moment, on en était encore au XIXe siècle, le cinéma n'avait pas tout envahi. Il existait un théâtre très populaire, avec un public comme celui des dessins de Daumier, où toutes les classes de la société se côtoyaient, se connaissaient. Depuis que la démocratie existe, on a cessé de mélanger les gens. Aujourd'hui, sous couleur de faire du théâtre populaire, on a donné de l'argent à de jeunes intellectuels qui font un théâtre pour eux, sans se soucier du goût des choses vraies qu'a le public. Le théâtre français est devenu germanique. C'est l'Allemagne qui a gagné la guerre. C'est Brecht."

L'Abbé Georges de Nantes écrit, dans la Contre-réforme catholique au XXe siècle (No 110, oct. 1976) à propos du dernier livre de Maurice Clavel (Dieu est Dieu, nom de Dieu) :

"De fait, il ne connaît aucun d'entre nous. Mais il a raison de craindre l'avenir pour lequel il travaille si bien, où Dieu le mène malgré lui. Car enfin, sa Révolution Culturelle, qu'est-ce que c'est ? En dehors du ras-le-bol bien connu, et d'un souffle charismatique inattendu, après la révolte et l'espérance, ça débouche sur quoi ? Clavel n'en sait rien. Son maître, c'est Brasillach de Notre Avant-Guerre : il y a longtemps que nous l'avons deviné, Clavel et toute sa jeunesse qui le suit, eux tous sont possédés déjà par cette forme de fascisme qui se *)

LA PAGE DU TRESORIER

Cahiers, livres et disques disponibles

Cahiers ARB 1, 2 et 3 épuisés. Un n° 1 et un n° 2 disponibles.
à Ff. 150.- / Fb. 1'500.- / Fs. 100.- 1'exemplaire

Cahiers ARB n° 4 Ff. 40.- / Fb. 400.- / Fs. 30.- "

Cahiers ARB n°s 5 à 22 Ff. 15.- / Fb. 150.- / Fs. 10.- 1'exempl. + port

Cahiers ARB numérotés sur grand papier. Sont disponibles quelques exemplaires
du 14 au 22 (sauf les nos 16 et 20) à
Ffr.30.- / Fb. 300.- / Fs. 20.- 1'exemplaire

* Série de cahiers 4 à 19 : Ff. 130.- / Fb. 1'300.- / Fs. 90.- *
* Possibilité de remplacer un ou deux cahiers par les *
* "Morceaux choisis" et/ou "Les Barreaux d'Or". *
* Prix spécial ARB, sans rabais aux revendeurs. *

Robert Brasillach de G. Sthème de Jubécourt. Edition ARB
critique littéraire Ff. 30.- / Fb. 300.- / Fs. 24.-

Morceaux choisis de R. Brasillach
Ff. 15.- / Fb. 150.- / Fs. 10.-

* Les cotisations 1977 restent fixées à : *
* Ff. 40.- / Fb. 400.- / Fs. 30.- *
* Merci de bien vouloir les régler sans tarder. *
* (à double, si un exemplaire numéroté du cahier n° 22 est désiré *

* AMANDIO C E S A R (Cadernos de cultura Parabola, BRAGA / Portugal) nous envoie un substantiel fascicule de ses CAHIERS, consacré à : ROBERT BRASILLACH, un renovador dos estudos clássicos et dédié à Maurice Bardèche.

* Pierre VIRION : L'obéissance à l'"église" / Le procès de Jeanne d'Arc continue (Ass. des Amis de Jeanne d'Arc, 85, rue Petit, 75019 PARIS).

* Le numéro 242 (juin 1977) de LECTURES FRANCAISES, parfaitement documenté, est consacré à LA PRESSE NATIONALE ET TRADITIONNALISTE. Henry Coston a bien voulu y faire une place aux CAHIERS DES AMIS DE ROBERT BRASILLACH, qu'il soutient fidèlement.

* Lire aussi le n° 241 (La conférence secrète de Bilderberg) et ses pertinents échos et notules (D.P.F., Chiré-en-Montreuil, 86190 Vouillé, F.).

H. Coston y annonce la fin de la souscription à son livre Les 200 familles au pouvoir.

LU dans ELEMENTS pour une culture européenne (130, Rue de la Pompe, 75116, Paris) "Les équivoques de l'écologie"; "Les nouveaux rousseauistes"; par Pierre Joannon, "De l'écologie à l'éco-manie", par Alain de Benoist (une idée fausse de la nature); "Dominique de Roux et le Cinquième empire", et d'excellents articles de Pierre Gripari, Jean Mabire, Michel Marmin, etc.

* René Pellegrin nous écrit : "Reçu ce jour DIORAMA, nouveau bulletin littéraire et politique italien (ronéotypé) du Professeur Alfonso Ughi, de Florence, mensuel.

L'écrivain Marco Tarchi, auteur d'un essai sur Doriot, parle du succès en librairie des oeuvres de Céline, traduites en italien.

Après avoir souligné la tentative de récupération par la gauche italienne de Céline, laquelle édite son oeuvre, l'auteur écrit : "Céline n'est pas imprimé à droite par négligence. Et il faut seulement espérer que cette droite réagisse mieux avec les autres auteurs interdits existant dans le marché du livre : il y a encore beaucoup de Drieu la Rochelle; il y a presque tout un Brasillach à découvrir et à lancer. Les droits sont en vente; le marché existe. De nouveaux horizons peuvent être conquis : pourvu que l'on ne craigne pas de s'affirmer tel que l'on est...".

* Le No 26 (été-automne 1976) de LA PASSERELLE, revue littéraire à sens unique, de Pierre Béarn (60, Rue Monsieur-le-Prince, Paris VIe) parle de poésie et littérature en U.R.S.S. contient deux beaux poèmes de P.B., un appel au mécénat littéraire : dit "qui était M. de La Fontaine" et fait l'éloge de l'Effritement, le roman deux fois primé de notre ami Jean-Claude Fontanet.

Présence de Robert Brasillach

T I X I E R - V I G N A N C O U R
Des Républiques des Justices et des Hommes 1)

Page 41 A propos d'un procès qui doit avoir lieu dans la Salle de la Cour d'Assises, T.-V. écrit que son box "avait également reçu des accusés des Cours de Justice, dont Robert Brasillach".

Page 75 "Si je suis avide de compléter l'enseignement secondaire, je le devrai aux conférences de la rue Saint-André-des Arts, que je ne pourrai jamais oublier. Pas plus que Gaxotte qui m'y précéda, ni que Thierry Maulnier et Brasillach qui m'y succédèrent, ainsi que tant d'autres".

Page 92 *A propos de la fusillade du 6 février 1932 : "Charles de Gaulle prit soin de faire fusiller Brasillach un 6 février. Il ne restera de cet acte que l'immortel poème de l'André Chénier du XXe siècle : "Je vous évoque ce soir, ô morts du 6 février". Ce vers figurait sur le ruban entourant la gerbe que l'Alliance républicaine seule hélas, déposa place de la Concorde, le 6 février 1974. Quarantième anniversaire. La gerbe disparut le cinquième jour seulement, quand le vent d'hiver eut dispersé les pétales des fleurs qui accompagnaient ainsi, avec notre jeunesse enfuie, ses enthousiasmes et ses sacrifices".*

Pages 163-164

"Après le débat sur les hostilités en Norvège, je déjeune à la gare de l'Est et prends le premier train pour Metz. Dans le compartiment, un officier : Robert Brasillach. Surprise totale. Enfin, quelqu'un à qui l'on peut parler :

- Quelle armée rejoins-tu ? lui demandai-je.
- L'armée de Condé... satisfaisant pour un royaliste.

Nous rions beaucoup. Il existe effectivement un général qui commande une armée et qui s'appelle Condé. Sans rapport avec "M. le Prince".

Je puis dire que, durant ces quatre ou cinq heures de voyage, Robert me parut être peu informé des forces réelles en présence. Evidemment, il considérait cette guerre comme absurde. Il ne me souvient pas qu'il ait ajouté "fratricide" terme souvent employé depuis par des prophètes du passé. Il était principalement occupé à mesurer les conséquences pour la France de la "boucherie" qui se préparait. Vainement lui fis-je remarquer que les pertes de l'armée polonaise avaient été relativement peu élevées. Cette comparaison lui parut invraisemblable. Il partit vers son destin aussi injuste que cruel. "André Chénier, ô mon frère au col dégrafé...". Nous nous sommes séparés à Metz. Je ne reverrai plus Brasillach.

Page 190. A propos de la guerre d'Algérie et de la volte-face française : "La mort de Pucheu sonne le glas pour les colonels en retraite qui ont présidé la section locale de la Légion des combattants, pour les médecins qui ont soigné sans distinction, comme le prescrivait Pasteur, les blessés et les malades, et qui seront assassinés à bref délai. La mort de Pucheu annonce celle du comte de Langeril, tué comme Edouard III, roi d'Angleterre, parce qu'il était comte, comme celle de Brasillach et de Paul Chack, parce qu'ils étaient écrivains.

ILS ONT CITE ROBERT BRASILLACH

- Dans son excellent "Roger Nimier" (éditions Jacques Antoine, rue des Eperonniers, 53-57 1000 Bruxelles), notre ami Pol VANDROMME écrit en page 72 : "Une logique forcenée animait Nimier, et ce sens tragique de la littérature qui est, pour les mots, leur esprit de suite. Toute le ramenait à la petite phrase décisive de Dostoïevski. Il la chante sur tous les tons au parti humaniste. L'homme, l'homme, la bande n'avait que ce mot en bouche : mais elle envoyait Brasillach au poteau. L'humanisme triomphant jouait sa comédie sans vraisemblance. Nimier prêtait une oreille plus attentive au drame qu'interprétaient les terroristes vaincus; là, au moins, dans un malheur profond, dans une solitude plus navrante, la dialectique était sommaire, mais cohérente."

- Lu en page 122 du "Cahier Ernst Jünger" (éditions de la Table Ronde), hiver 1976 : "Au milieu des fracas du siècle, la vie de l'esprit garde la première place. Ernest Jünger rencontre presque quotidiennement tous les écrivains français de quelque importance : Cocteau, Giraudoux, Montherlant, Morand, Drieu la Rochelle, Léautaud, Fabre-Luce, Jouhandeau, Paulhan (étonnante époque où le fondateur des "Lettres françaises" et l'hôte de Goebbels à Weimar pouvaient se retrouver encore, en mai 1944, à la table de Florence Gould) sans oublier Céline, dont les propos nihilistes le révoltent profondément. Il ne manque guère qu'un aîné, Valéry, et un cadet, BRASILLACH, dont on regrette l'absence. Dans un cas comme dans l'autre, les propos échangés n'auraient pas manqué d'intérêt. Jünger consigne soigneusement toutes ces rencontres, comme il note avec précision ses lectures et ses rêves. L'ensemble dessine un paysage intellectuel profondément attachant, par quoi le "Journal" échappe à l'intérêt seulement anecdotique et qui suggère un deuxième niveau de lecture".

(Philippe d'Hugues)

- CETTE HAINE QUI GOUVERNE LES LETTRES.
Pour donner un P.S. éloquent à la lettre de Paul CHAMBRILLON (Bulletin no 76), nous relevons ce passage d'un hommage à notre adhérent Marcel JOUHANDEAU, signé Pierre de Vyle, dans COOPERATION (17.2.1977) : "... à côté des critiques, il est des éloges qui nuisent. Ainsi celui de Robert Brasillach... qui écrivait, en 1933, dans le journal d'extrême-droite L'ACTION FRANCAISE, qu'il fallait donner en exemple "le rare et précieux écrivain qu'est M. Marcel Jouhandeau. C'est un des plus fins enchanteurs d'aujourd'hui, lorsqu'il y consent"...
- ROBERT BRASILLACH dans
Alphonse de
Chateaubriant (1877-1951)
Par L.A. MAUGENDRE
Éditions André Bonne)
Le dernier livre de L.A. Maugendre est une très grande oeuvre précise, objective, impeccablement étayée et documentée. Justice est enfin rendue au merveilleux auteur de LA BÛRIERE, MONSIEUR DES LOURDINES, LA REPONSE DU SEIGNEUR et de tant d'autres beaux livres.
L'ouvrage comporte seize références à Robert BRASILLACH.
- ROBERT BRASILLACH dans
LE NOUVEL OBSCURANTISME,
de Marcel LAURENT.
L'auteur des QUATRE JEUDIS est cité aux pp 94, 117, 153 de ce pamphlet vigoureux, tonique et rigoureux, dont la critique, justement prise en défaut par l'auteur, se gardera bien de parler, même pour en dire du mal. Raison de plus pour soutenir M. Laurent dans sa croisade en lisant, en faisant lire "Le Nouvel obscurantisme".
(Marcel Laurent, F 63350 Maringues)
- EL MARTILLO, la revue de José-Manuel Infiesta Monterde (Plaza Gala Placidia 1, Barcelona 6) illustre d'une photo de Robert Brasillach, l'article de Joaquin Bochaca :
Jean-Paul Sartre, el filosofo de la nada, dans son numéro d'avril 1977.
- Il faut lire "LA VILLE AU BOUT DU TEMPS", du R.P. Georges LUSSEAUD, le roman de la philosophie orthodoxe.
- Dans ses édifiantes LETTRES DE PRAHEC, (No 44, épistole du carême de Noël 1976 (79230 PRAHECQ, FRANCE) G. Lusseau consacre une page de ses SOUVENIRS DE SALBRIS, D'AILLEURS... et de BRASILLACH à Robert BRASILLACH et à notre LIVRE D'HOMMAGES (137).

Pour l'honneur d' Eugène Frot

Une lettre de Me Louis Guitard

Cher Pierre Favre,

J'ouvre le n^o 22 des Cahiers des Amis de Robert Brasillach, aux pages 89 et 90. Les bras m'en tombent.

Je me trouve aujourd'hui en face de M. Roger Duhamel et des Cahiers comme je me trouvais, il y a quelques années, en face de Jacques Duclos et des Editions Fayard, et pour les mêmes raisons :

Sous le titre "Les apprentissages de Brasillach", M. Roger Duhamel analyse et résume Notre avant-guerre. Evoquant les événements de 1934, il écrit : "Fin janvier 1934, Chautemps démissionne et cède la place à de faux robustes, un Daladier, un Frot. Le cataplasme s'avère tardif et insuffisant. Le soir du 6 février aurait pu n'être qu'une nouvelle expression de mécontentement populaire... Peut-être serait-il encore possible que les choses s'arrangent si Daladier et ses collaborateurs ne perdaient pas complètement la tête en donnant l'ordre de charger sur une foule désarmée..."

Une telle attaque contre Frot dans la revue que vous dirigez, c'est à n'y pas croire.

C'est une faute contre l'histoire.

Si tout n'a pas encore été dit, il est maintenant de notoriété presque publique que les gens et les journaux de droite, qui avaient jusque là suivi avec une attention sympathique l'ascension d'Eugène Frot, se sont trompés quand, après l'émeute, rejoignant en cela les communistes, ils ont déversé sur le ministre de l'Intérieur du 6 février leurs torrents d'injures et de malédictions. Le premier à le reconnaître a été Xavier Vallat : dès 1935, à la tribune du Palais-Bourbon, il se désolidarisait solennellement de cette campagne. Depuis lors, le temps passant, seuls les communistes ont persisté à cracher ce qui ne peut plus être considéré que comme mensonges et calomnies. Robert Brasillach, dans Notre avant-guerre, se gardait bien de les reprendre à son compte. Un tout petit peu plus tard, écrivant Les Décombres, Lucien Rebatet rendait justice à Frot.

Tout cela vous le saviez bien, Pierre Favre. Vous avez suivi, en 1970 et 1971, le procès qui a opposé Eugène Frot à Jacques Duclos et que j'ai eu l'honneur de plaider. Pourquoi Duclos a-t-il été condamné pour diffamation, d'abord par le Tribunal de grande instance, ensuite par la Cour d'appel de Paris : Parce qu'il avait écrit, dans ses Mémoires, que Daladier et Frot avaient donné l'ordre de tirer sur les manifestants et qu'ils étaient désarmés - c'est-à-dire, très exactement, ce que M. Duhamel Roger a écrit à son tour dans le Cahier no 22 des Amis de Robert Brasillach. Si M. Roger Duhamel, qui est canadien, a des excuses, il vous appartenait de l'informer et de le mettre en garde.

J'ajoute que cette faute contre l'histoire est une mauvaise action contre un homme qui, dès qu'il a connu, par moi, l'existence de l'association que vous présidez, vous a envoyé son adhésion; qui n'a cessé de se montrer fidèle à la mémoire de Brasillach; qui n'a cessé d'apporter à votre entreprise son aide morale et matérielle. Vous étiez bien aise d'inscrire "un Frot" au tableau d'honneur du prix Brasillach, en tête des plus généreux donateurs - et je n'ai pas parlé à ce Frot de vous, de l'oeuvre à laquelle vous vous êtes voué et dévoué pour qu'il en arrive, un jour, à voir la publication dont vous êtes responsable colporter les infamies dont je sais qu'il a profondément souffert.

Ne me dites pas que votre surmenage vous a empêché de lire le texte de M. Roger Duhamel. Vous étiez aussi surmené lorsque, pour céder aux caprices d'un de vos adhérents, vous vous refusiez à ce que la lumière fût faite sur le nombre et la date des dernières lettres de Robert Brasillach à François Mauriac. (voir suite en page 9)

B I L L E T B E L G E

par Jean D E V Y V E R

Il n'est pas agréable, dans un billet qui se veut essentiellement fraternel et amical, d'évoquer des problèmes d'intendance et de trésorerie. Mais les circonstances nous y forcent. En effet, en dressant le relevé des comptes (cotisations, etc.) du cercle belge des ARB pour le premier semestre 1977, nous avons relevé 41 adhérents qui ont omis de nous verser leur cotisation pour l'année en cours et 10 qui ont oublié en outre de se mettre en règle pour 1976. Au total cela représente une perte (momentanée; nous l'espérons) de 20.400 F. C'est la première fois en dix ans que je remarque un tel "déchet" parmi des amis qui ont cependant reçu nos bulletins et cahiers. Je leur demande de bien vouloir vérifier leurs récépissés et, s'il le faut, de m'interroger pour connaître l'état de leur compte. En contrôlant le fichier, je pourrai leur dire s'ils ont ou non payé 1977, voire 1976.

Je rappelle une fois de plus qu'il est très simple d'acquitter sa cotisation. Dans le dernier bulletin de l'année (Noël) un appel est lancé dans le billet belge avec indication de ccp ou de compte bancaire. Un rappel est par ailleurs lancé dans le premier bulletin de l'année. Il suffit à ce moment de prendre la plume et de faire le nécessaire... pour que vive notre Association qui doit faire face à des frais importants et à des charges de plus en plus grandes. Merci d'y songer !

* * * * *

(suite de la lettre de Me Louis Guitard)

(voir début en page 8)

Je suis persuadé qu'Eugène Frot ne dira rien. L'amitié et un souci élémentaire de justice me commandent de dire pour lui et de vous demander réparation. Je vous prie expressément de publier cette lettre, toute cette lettre, dans le prochain Bulletin et dans le prochain Cahier des Amis de Robert Brasillach.

J'ai le droit, en ma qualité d'ami et d'avocat d'Eugène Frot, d'émettre cette exigence. Il me paraît inconcevable que vous puissiez même songer à ne pas y faire droit.

* * * * *

C a r n e t A R B

Bienvenue à :

Roger Betton, Charles-Marie Burt-Riley, Richard Burt-Riley, Patrice Camier, Georges Chamboulive, Tony Delcour, Jean-Louis Fresneda, Ferdinando Gotri, Robert Habel, Marc Lesueur, Gabriel Pernot, Marie-Jeanne Petit, Monique Piachaud, Robert Richard, Sidonie Richard, Michel Diey, Emile Lemaire.

M A R I A G E

Catherine BERTHOLIO, auteur de l'excellent mémoire "La grâce dans "Comme le temps passe", a épousé, le 10 septembre 1977, en l'Eglise Saint-Roch, à Francheville-le-Haut, M. Bernard BELLE-CROIX.

N A I S S A N C E S

- Nos amis Paul Vanerkhoven et Madame annoncent la naissance d'AMAURY, le 10 juin 1977.

- Nos chers Claude et Chantal OPPIKOFER sont, depuis le 12 juillet, les heureux parents d'AUDE.

NOS DEUILS / Notre sympathie

- Ami de notre président, l'ancien Président de la Confédération suisse, M. Paul CHAUDET, décédé au début d'août 1977, s'intéressait à nos activités en tant que fin connaisseur de l'oeuvre de Robert Brasillach.

- Notre précieuse collaboratrice, Mme Willy GINGGEN-MONOD, a eu la douleur de perdre, le 15 juin 1977, un époux admirable.

- La mort, le 18 juin 1977, de Madame Marc ODELET, née Danielle Vallette, épouse de notre cher vice-président et fidèle adhérente dès la fondation, nous est une grande perte. Son clair souvenir vivra parmi nous.

- Notre adhérente des premiers jours, Mme Mariette Van Muyden est décédée le 25 août 1977, après de longues souffrances.

F E L I C I T A T I O N S

- à Jean Raspail, lauréat du Prix du roman de l'Académie de Bretagne pour son ouvrage "Le jeu du Roi", que notre président considère comme le meilleur livre de l'année.

- à Raymond BOURGINE, élu troisième adjoint au maire de Paris;

- à François JEANNERET, brillamment ré-élu au gouvernement de la République et canton de Neuchâtel.

AU TABLEAU D'HONNEUR DE LA GENEROSITE

Henri M o u l i n , Berthe C i l l a d'Aïre, Henry F o n t i g n y , Colette B e z - G o u d a r d .

SOUSCRIPTION AU PRIX ROBERT BRASILLACH

(IXe liste)

Henry Fontigny, Bruxelles, fr.s. 100.-

LA BOURSE AUX LIVRES

Qui pourrait offrir, prêter ou céder à Peter TAME, 75 Horton Hill, à Epsom (Surrey), GB le livre de Dominique Pado : Maurras, Béraud, Brasillach (Monaco 1975, Ed. Od. Pathé) ?

HOMMAGE A ROBERT BRASILLACH

La revue de poésie ALTAIR consacrera un numéro spécial à ROBERT BRASILLACH, qui fut assassiné voici plus de trente ans dans le fort de Mont-rouge pour ses opinions politiques. Ce numéro consistera en poèmes à la mémoire de ROBERT.

Les poètes qui désirent participer à ce numéro spécial sont priés de faire parvenir leurs oeuvres à

Jean-Pierre HAMBLENNE
37 rue Martin Morimont
B-5300-CINEY Belgique.

Les collaborateurs recevront gratuitement le cahier dès sa parution. Vers libres ou classiques.

(communiqué)